

<http://c.dna.fr/sports/2016/11/22/la-jeunesse-au-pouvoir>

La chronique - Saison 11, épisode 241 : périple dans les coulisses de l'AS Musau Strsabourg

La jeunesse au pouvoir

À 29 ans, Mickaël Schott est un des présidents de club les plus jeunes d'Alsace. En la mémoire de son père, plein d'espoir et d'énergie, il met tout en œuvre pour redorer le blason de l'AS Musau.

Il a quitté ce monde en 2004, laissant un précieux héritage derrière lui, presque un testament. Michel Schott a réussi à fédérer toute une famille autour du club de son cœur, l'AS Musau.

Aujourd'hui, sa succession est assurée, ils sont plus d'une dizaine de Schott à œuvrer au quotidien pour l'association.

« Nous sommes une famille très soudée. La solidarité est notre maître mot », confie, ému, le nouveau président.

« On est nombreux à avoir une double, voire une triple casquette »

Comme un symbole, son fils, Mickaël Schott, a pris les rênes de la structure depuis avril dernier. « Mon père m'a transmis la passion du football en même temps que l'amour pour ce club. »

Il débute à la Musau à l'âge de cinq ans, pour ne jamais la quitter. Enfin, pas tout à fait.

« J'ai eu deux années vers 2010, où j'en avais marre de tout. Donc, j'ai pris du recul. Ça me manquait trop, alors je suis vite revenu aux affaires », avoue-t-il, sans entrer dans les détails.

Depuis 24 ans, le grand gaillard a connu plusieurs rôles, de joueur à coach, en passant par membre du comité.

« Notre club est réellement familial, au sens propre comme au figuré. On est nombreux à avoir une double, voire une triple casquette. »

Il en est le meilleur exemple. Mickaël Schott est président, entraîneur des vétérans et joueur de l'équipe "Trois". « Je dois passer environ vingt heures minimum par semaine au club. Parfois, ça peut être bien plus. Quand on aime, on ne compte pas », déclare ce véritable passionné.

Leader dans l'âme

Devenir président à 29 ans est d'une grande rareté pour une fonction qui demande généralement d'avoir roulé sa bosse au préalable.

Baigné très tôt et de manière intense dans l'environnement du club, Mickaël s'est rapidement imposé comme une évidence aux yeux de tous.

« Monsieur Kalt, l'ancien président, a décidé de tirer sa révérence. D'un commun accord avec l'ensemble du comité, j'ai été désigné comme son remplaçant. J'espère battre son record de longévité de dix-huit ans », ajoute-t-il d'un sourire taquin, signe de sa volonté de s'inscrire sur du très long terme.

Doté d'un leadership naturel, il adore avoir des responsabilités.

« J'aime diriger, aider les autres, sentir que je suis important », explique celui qui sait de quoi il parle en tant que technicien en électricité.

Huit mois après sa nomination, Mickaël Schott a le recul nécessaire pour émettre un premier jugement critique envers lui. Il s'avère que l'homme a le défaut de ses qualités.

« Au début, je voulais m'occuper de tout. J'ai appris à déléguer au fil du temps, c'est indispensable », reconnaît-il. Gérer l'humain ? « Clairement la plus grande difficulté à mon sens. Il faut savoir composer avec des personnalités différentes, ce n'est jamais facile. »

Néanmoins, si les autres peuvent lui causer bien des maux de tête, c'est surtout à travers eux qu'il trouve son bonheur. Rendre heureux est son obsession.

« Je suis épanoui quand je vois que les gens autour de moi ont le sourire, c'est le baromètre pour savoir si je fais du bon boulot », philosophe-t-il avec la sagesse de celui qui a la main sur le cœur.

« Redonner une image digne du club »

Malgré son statut de novice, Mickaël a déjà eu la chance de vivre des moments inoubliables. Parmi eux, les barrages d'accession à la D2 féminine.

« C'était génial de faire les déplacements dans toute la France, il y avait une ambiance formidable », se remémore-t-il, tout en ayant conscience que le gouffre est encore trop grand entre la Division d'Honneur et la Division 2 pour envisager prochainement de le combler.

Récemment, l'équipe fanion masculine de la Musau a réalisé la très belle performance d'éliminer en Coupe d'Alsace l'Elsau Portugais, formation évoluant à cinq échelons au-dessus.

Des exploits qui viennent valider et apporter du crédit au projet du club, en plein développement.

Cependant, les résultats sont juste une récompense et non pas un aboutissement. La priorité absolue concerne les valeurs véhiculées par le club.

« J'ai conscience que la Musau n'a plus une bonne réputation. On travaille pour redonner une image digne. L'idée est de stimuler l'envie des gens afin qu'ils reviennent chez nous », indique-t-il, en ayant une feuille de route bien précise.

De là-haut, Michel Schott peut être fier de son fiston, le club qui lui était si cher est entre d'excellentes mains.